

L'Autriche d'Hofmannsthal, Schnitzler, Bernhard et Robert Musil

## Histoire d'amour et de mort à Vienne

Comment ne pas repasser de temps en temps à Vienne où, plus que nulle part ailleurs, l'Europe est chez elle ? L'art, l'air, le cœur, la culture n'y mêlent-ils pas, comme l'observait Hugo von Hofmannsthal, la clarté d'esprit et la disposition joyeuse à agir de l'Occident, à la profondeur d'âme allemande, et le monde slave n'y croise-t-il pas la tradition latine ? Mais aussi quelle invitation à un voyage en Autriche que les **Histoires d'amour et de mort à Vienne** (1) que nous propose Jean Gyory !

Directeur à Bruxelles du Centre International d'Etudes et de Recherches sur la littérature autrichienne, Gyory a recueilli dix-sept contes fantastiques empruntés notamment à Helmito von Doderer et Rilke, Meyrink et Broch, Franz Molnar et Ilse Alchinger; la Belgique y figure avec deux récits de Gaston Compère et Gyory lui-même. Ce dernier souligne dans son introduction combien Vienne évoque irrésistiblement la mort et l'amour, deux thèmes que renforce l'élément fantastique issu de la longue histoire du baroque en Autriche. « Cette étrange ambiguïté entre l'amour et la mort jouant l'un avec l'autre, avec nous, autour de nous, est un des thèmes de la littérature

et du théâtre viennois, inépuisables dans leur problématique et particulièrement caractérisés par la façon viennoise - à la fois gaie et triste, insouciant et grave - avec laquelle ils traitent ce thème fondamental pour l'être humain. Une valse viennoise peut être au cours d'une même action une musique d'amour et une musique de mort, elle peut même devenir pour un temps plus si lointain la musique qui accompagne le mieux l'atterrissage d'une fusée sur une plateforme suspendue dans l'espace (Kubrick a choisi la valse du Danube bleu pour cette scène dans **2001 Odyssée de l'Espace**) ».

Ce que Gyory dit de si juste sur la valse rejoint ce que Borgès a écrit de si pénétrant sur cette autre musique à la fois aristocratique et populaire, le tango argentin. Quant à ce qu'il dit du couple amour-mort à jamais enlacé dans le cœur des Viennois, cela caractérise parfaitement l'érudition et la ferveur avec lesquelles il a rassemblé ses dix-sept contes qui nous entraînent, le long des chemins du rêve, sur des airs de Mozart, de Mahler - ou sur la mélodie lancinante d'Anton Karas dans **Le Trolslème homme**.

### Une lettre de... rupture

La littérature de l'Autriche reste moins connue que sa musique, qui a conquis le monde. C'est d'ailleurs dans sa musique, notait Hofmannsthal, que l'Autriche a commencé par devenir esprit. Connue par ses livrets d'opéras pour Richard Strauss, moins connue pour le reste, Hofmannsthal a bénéficié ces dernières années d'une publication systématique en français par les éditions Gallimard. Après **Andreas et autres récits**, après **Le Chevalier à la rose et autres pièces**, voici **Lettre de Lord Chandos et autres essais** (2) : de quoi mieux

connaître sous les trois aspects du roman, du théâtre et de la réflexion un écrivain dont Romain Rolland estimait qu'il était « un des plus parfaits artistes qui aient jamais manié la langue allemande ».

La « lettre de Lord Chandos », fictivement attribuée à un jeune seigneur élisabéthain, explique la raison du silence littéraire dans lequel il s'est enfermé depuis deux ans. Je n'écrirai plus aucun livre anglais ni latin, répond-il, « parce que précisément la langue dans laquelle il me serait non seulement donné d'écrire mais encore de penser, n'est ni la

latine ni l'anglaise, non plus que l'italienne ou l'espagnole, mais une langue dont pas un seul mot ne m'est connu, une langue dans laquelle les choses muettes me parlent, et dans laquelle peut-être je me justifierai un jour dans ma tombe devant un Juge Inconnu ». Cette lettre traduisait la crise personnelle de Hofmannsthal, enfant prodige de la poésie, qui ressentit vers 25 ans l'insuffisance du langage poétique. Cette lettre, observe Albert Kohn dans sa présentation, « marque aussi une rupture de l'art du XXe siècle avec

les moyens d'expression traditionnels, et elle annonce Kafka et le mouvement expressionniste, sans parler des dadaïstes et des surréalistes d'après 1918 ».

Les autres textes d'Hofmannsthal relèvent du journal intime, du récit de voyage (Italie, Grèce, Afrique du Nord), de la réflexion poétique corrélatrice à la guerre de 1914 et la chute des Habsbourg, de la critique littéraire et théâtrale, de la philosophie de l'art.

Son contemporain Rainer



Robert MUSIL (1880-1942), écrivain autrichien surtout connu par « Les Désarrois de l'élève Toerless » et par son grand roman « L'homme sans qualités ».

Maria Rilke (1875-1926) est sans doute plus connu, en raison de son long séjour à Paris mais aussi des **Elégies de Duino** ou de **Lettres à un jeune poète**.

Ce solitaire fut un infatigable épistolier : 18.000 lettres dont beaucoup restent inédites. Celles qu'il adressa à Hélène von Nostitz, entre 1910 et 1925, ont paru sous le titre

### Deux monologues intérieurs

Autre contemporain : Arthur Schnitzler (1862-1931), auteur de pièces et de nouvelles qui « croquent » des états d'âme avec une virtuosité qui mêle l'ironie aux larmes. Des analyses presque freudiennes prennent chez lui le masque de la frivolité ; c'est dire que cet initiateur du monologue intérieur incarne à merveille l'esprit viennois. **Mademoiselle Else** (4) risque le déshonneur pour sauver son père de la faillite. Elle prendra du véronal, et nous livre à cet instant suprême tout ce qu'elle sait et sent du monde, dans un monologue d'une simplicité, d'une pureté et d'une perfection sur lesquelles le temps n'a pas prise.

Les amateurs de romans d'introspection minutieuse et de lucidité déchirante, où la véhémence du discours s'accompagnerait d'une accumulation de notations insignifiantes qui se voudraient significatives, trouveront un maître en Thomas Bernhard. Ce fils de cultivateurs autrichiens, qui naquit en 1931, écrit ses textes comme ses parents balaient leur champ, avec une monotonie implacable. Poète, auteur dramatique, romancier, il a obtenu en 1970 le prix Georg

### Robert Musil, biographie et écriture

Nous terminerons ce périple parmi les auteurs autrichiens

**Correspondance avec une dame** (3). On y trouve l'écho des thèmes et des expériences qui préoccupèrent le poète pendant ses quinze années d'amitié confiante et tranquille, exempte de complications sentimentales, avec la jeune femme cultivée et sensible, pianiste et aquarelliste de talent, qu'il avait rencontrée un soir de l'hiver 1910 à Vienne...

Büchner, considéré comme la plus haute récompense littéraire d'Allemagne occidentale.

**Oul** (5) est un monologue intérieur auquel tel se laissera prendre, tel autre ne mordra pas. Le talent de Bernhard est évident, éclatant, mais au fil des mots qui roulent comme des galets lisses et durs on se lasse de l'espèce de « défilement mental » auquel se livre un savant à moitié fou de solitude et de monomanie. Quant au titre, nous l'éclairerons par les dernières lignes du livre : « Deux jours plus tard, comme j'allais revoir la maison complètement abandonnée, pas encore à moitié terminée et déjà délabrée au milieu du pré humide, il m'est revenu à l'esprit que j'avais dit à la Persane, au cours d'une de nos promenades dans la forêt de mélèzes, que, de nos jours, tant de jeunes se suicident, et que la société dans laquelle ces jeunes sont forcés de vivre, ne comprend absolument pas pourquoi, et il m'est revenu ainsi que, sans transition, et avec toute la brutalité dont j'étais capable, j'avais demandé à la Persane si elle même se tuerait un jour. Sur quoi elle s'était contentée de rire, et elle avait dit Oul ».

auxquels l'édition française s'est intéressée récemment

par deux volumes que Marie-Louise Roth vient de consacrer à Robert Musil. Professeur à l'université de la Sarre, présidente de la Société Internationale Robert Musil, elle nous donne avec **Robert Musil, biographie et écriture** (6) la première analyse critique et biographique en langue française sur l'auteur de **L'homme sans qualités**. Triste destinée que celle de cet homme qui, à l'instar de ces autres « trappistes de la vie moderne », Kleist, Büchner, Baudelaire, Mallarmé, Nietzsche ou Rilke, luttait pour la vérité et l'authenticité de sa pensée et de son art :

« Les exigences de ce puriste de la littérature, de cet homme au sérieux radical, passionné de vraies valeurs, d'exactitude, de précision et de probité intellectuelle, écrivant lentement, difficilement, ont fait de lui un isolé ».

Isolé, il le fut dans son temps et dans son pays : « Je suis aussi célèbre qu'inconnu », constatait-il non sans amertume et lassitude ; jamais l'Autriche, en effet, ne l'a considéré comme un de ses poètes. Pourtant, écrit Marie-Louise Roth, « Robert Musil est psychologiquement et intellectuellement le type même de l'auteur autrichien. Il continue la tradition anti-idéaliste des écrivains de son pays liés au vivant et à la réalité empirique, ennemis de la spéculation telle qu'elle se retrouve chez leurs voisins allemands, plus métaphysiciens, plus spiritualistes, plus dogmatiques ».

Cette étude s'accompagne d'une édition bilingue des **Œuvres pré-posthumes** (7) que Musil publia en 1936 et qui sont faits de courts textes dont l'humour déguise le sérieux. Leur genèse et commentaire sont assurés par Marie-Louise Roth avec la précision scientifique et la compréhension humaine d'une

spécialiste de l'œuvre musilienne qui sait éviter aussi bien la sécheresse que la complaisance. En cette année du centenaire de la naissance de Musil, voilà donc deux ouvrages qui, anticipant sur le **Cahier de l'Herne** annoncé sur Musil, permettront de découvrir ou de mieux connaître un écrivain qui, comme Marcel Brion l'écrivit superbement, « lançait vers les êtres et les objets ces longues et subtiles antennes qui enlaçaient et pénétraient, et devenaient instrument de connaissance ».

Jacques FRANCK.

(1) « Histoires d'amour et de mort à Vienne », choisies et présentées par Jean Gyory, Librairie des Champs Elysées, Paris, 224 pp.

(2) Hugo von Hofmannsthal : « Lettre de Lord Chandos et autres essais », trad. par Albert Kohn et Jean-Claude Schneider, Ed. Gallimard, 454 pp.

(3) Rainer-Maria Rilke : « Correspondance avec une dame », trad. par Pierre Villain, Ed. Aubier-Montaigne, Paris, 176 pp.

(4) Arthur Schnitzler : « Mademoiselle Else », trad. par Dominique Auclères, Ed. Stock, Bibliothèque Cosmopolite, Paris, 137 pp.

(5) Thomas Bernhard : « Oul », trad. par Jean-Claude Hemery, Ed. Gallimard, 162 pp.

(6) Marie-Louise Roth : « Robert Musil, biographie et écriture », Ed. Recherches, 9, rue Pleyel, 75012 Paris, 216 pp.

(7) Marie-Louise Roth : « Robert Musil, Œuvres pré-posthumes », Ed. Recherches, Paris, 282 pp.